

LES PIERRES PARLANTES PARLENT

Proposition de performance autour d'un texte et de sculptures de Xavier MALBREIL

La performance que nous vous présentons a été créée le 7 avril 2017 à la médiathèque de Pamiers. Elle repose sur l'utilisation de deux totems en marbre et en ardoise et d'un dispositif multimédia.

Les totems sont des supports de présence à distance, ils sont la voie par laquelle deux personnages vont se parler. Le dispositif scénique est assez simple, comme montré ci-dessous. Deux comédiens sont à l'écart, dans une pièce séparée de la salle de spectacle. Ils disent un dialogue et leur image est captée par une caméra, puis restituée par un vidéo projecteur à l'intérieur des totems de pierre. Leur voix est captée par un micro, puis restituée par des enceintes situées derrière les pierres, de telle façon que l'on ait l'impression que ce sont les pierres qui parlent.

Le sentiment d'étrangeté produit par ce dispositif scénique tient au fait que le texte est dit en direct, avec les marqueurs de personnalités propres à chaque acteur - avec ses qualités, ses défauts, ses hésitations - et que le public ne sait pas exactement ce qui se passe. Pourquoi le visage de chaque acteur vient-il s'éclairer en gros plan sur un écran fixé dans la pierre? Pourquoi ces personnages se rencontrent-ils? Et l'un de ces deux personnages est-il mort? Et si oui, pourquoi parle-t'il? A travers ce dispositif, l'auteur suggère la dimension mystérieuse de la pierre, support de communication avec l'autre monde – que ce soit dans des pratiques chamaniques, ou dans la tradition la plus ancienne et la plus préservée de nos jours, où les pierres tombales tiennent toujours lieu de support de communication entre les vivants et les morts.

Quand les acteurs apparaissent dans leur écran respectif, les spectateurs ne savent pas qui sont ces personnes qui apparaissent, de façon quelque peu fantomatique, sur un mini écran à l'intérieur de la pierre.

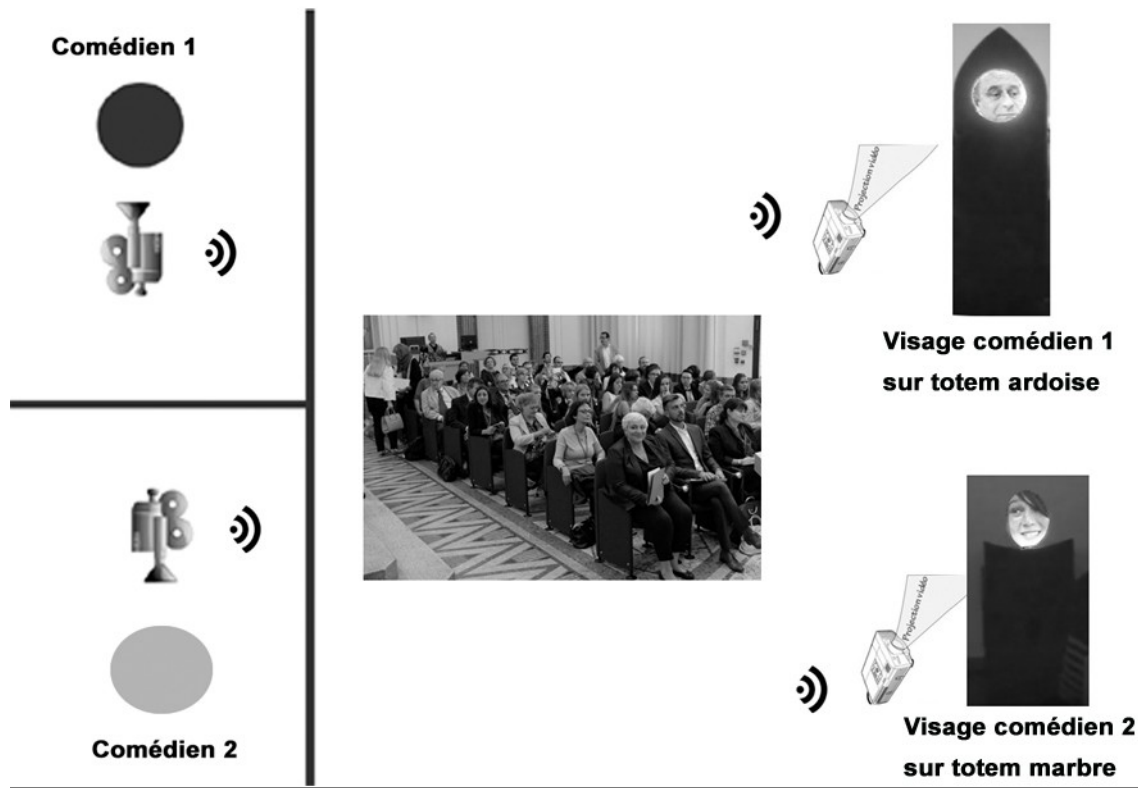
Le dialogue qui s'instaure entre les deux personnages, Gabrielle et Tech-Trois, plonge les spectateurs dans l'incrédulité, le rire, l'étonnement...

Pour avoir un aperçu de cette performance, vous pouvez en découvrir la première moitié dans une [captation vidéo](#) prise lors de la création de la performance, le 7 avril 2017, à la médiathèque de Pamiers, sur invitation de la directrice, Violaine Barde.

En annexe à ce document, vous trouverez un texte critique écrit par Philippe BAUDELOT, curateur, membre fondateur du RAN (Réseau Art Numérique). Il a assisté à la première et parle en conséquence.

"LES PIERRES PARLANTES PARLENT"

SCENOGRAPHIE



Pièce séparée du public

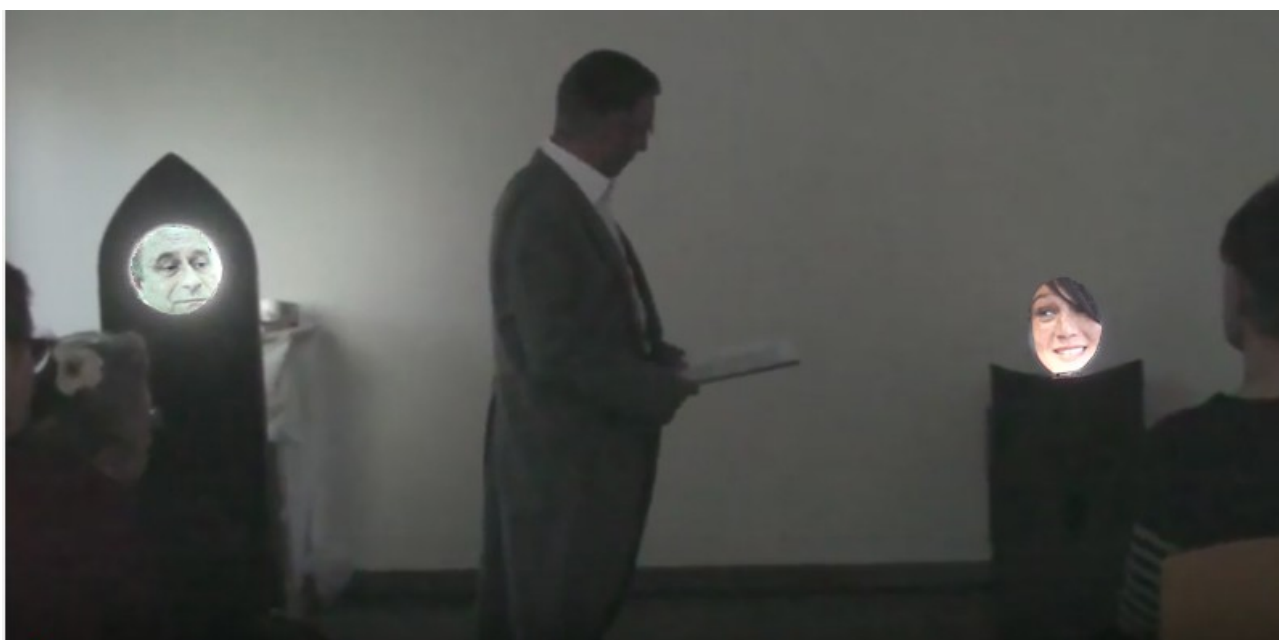
Salle réservée au public

FICHE TECHNIQUE

Matériel nécessaire :

- Totem 1 et totem 2
- 2 Micros avec liaison filaire ou hertzienne vers deux enceintes
- 2 caméras avec liaison filaire ou hertzienne vers deux vidéo projecteurs

Le matériel audio-visuel sera fourni par le lieu où la performance se déroule, ainsi que la régie son et image. Les Mille Tiroirs peuvent fournir deux VP et une caméra.



Montage, d'après le spectacle donné lors de la création. Au milieu des deux totems et des deux acteurs, Olivier Chombart et Sophie Mikati se tient un personnage introducteur "L'algorithmme". Le rôle, anecdotique, peut être tenu par un membre de l'équipe accueillante.

La lourde masse d'une séduction impalpable

Texte critique de Philippe Baudelot

Xavier Malbreil aime tailler et polir de lourdes pierres, se jouer de l'image et s'emparer du verbe. Pour lui, ce ne sont qu'une seule matière. Avec cette performance sans titre (elle s'y refuse), il nous amène dans l'arcane malicieux d'un monde virtuel à la tendresse tangible.

Deux totems patientent devant un mur blanc, devant nous, deux blocs, massifs, l'un de marbre, l'autre d'ardoise, deux masses aux peaux noires et souples. De minuscules écrans vidéo y sont incrustés, qui clignent de l'œil. Nous attendons, quelques instants. Deux personnages apparaissent sur les écrans. Ils nous offrent leurs visages, intimes, dans une vague lumière. Ailleurs, quelque part, à côté, deux comédiens leur donnent voix et vie (Olivier Chombart et Sophie Mikati, remarquables), qui s'effacent derrière le texte.

Les deux personnages conversent, simples projections qui exemptent les corps de toute présence. Ils prennent vie dans le moment de leur rencontre, de ces rencontres où l'on paye pour voir, pour se voir sans vraiment se regarder, sur le réseau. LUI se pense réel. Il sait qu'il ne l'est plus guère. Il est vieux. Il est seul et ne le supporte plus. Il ronchonne. Il la détaille. Il se laisse progressivement aller à elle. ELLE est jeune. Elle est morte depuis deux siècles. Elle s'avoue algorithme flottant dans le temps. Espiègle et touchante, elle plaisante. Ils n'ont guère foi l'un dans l'autre. Ils se le disent. Ils n'auraient jamais dû se rencontrer, ni dialoguer. Mais, par leur délicate incertitude, ils se laissent aller à l'impalpable d'une relation. Ils exposent leur vulnérabilité d'esprits réduits à de fragiles images. Ils s'engagent, organisateurs éphémères d'un univers de chiffres et d'électrons. Ils naviguent l'un vers l'autre, au-delà de leur crainte de n'être que des simulacres. La musique de leur verbe visite le sensible. Ils s'éprouvent. Ils se charment. Ils s'invitent. Ils se désirent, c'est-à-dire sont et s'aiment. Ils vivent. Elle ne peut que disparaître, chimérique amoureuse. Elle lui offre le totem qui l'a révélée. Elle s'y fusionne. Il reste. Elle demeure. Il pourra caresser la pierre vive. Il l'aime. Il se dissipe.

Techniquement simple, voire archaïque, ironique à l'égard du culte de l'innovation, le dispositif technique de cette performance se reconnaît comme tel. Xavier Malbreil moque la communication dans le cybermonde. Il impose une distance interrogative au regard et à l'écoute. Pour cela, très vite, son dispositif disparaît et nous capte. Nous devenons voyeurs, voleurs de conversations secrètes. Nous nous identifions à ces immatériels inconnus qui se racontent et se dévoilent dans l'étrange envoutement de la séduction. Ils nous dévoilent aussi, sans que nous discernions ni où, ni en quoi. Lorsque la performance se termine, nous restons à contempler les totems, lourds, charnels. Derrière nous, vivants, les comédiens nous saluent. Est-ce bien eux qui ont dit ? Ils semblent ne pas plus le savoir que nous. Ils ne se sont pas regardés. Ils n'ont rien vu. On ne peut que respecter l'énigme.

Philippe Baudelot